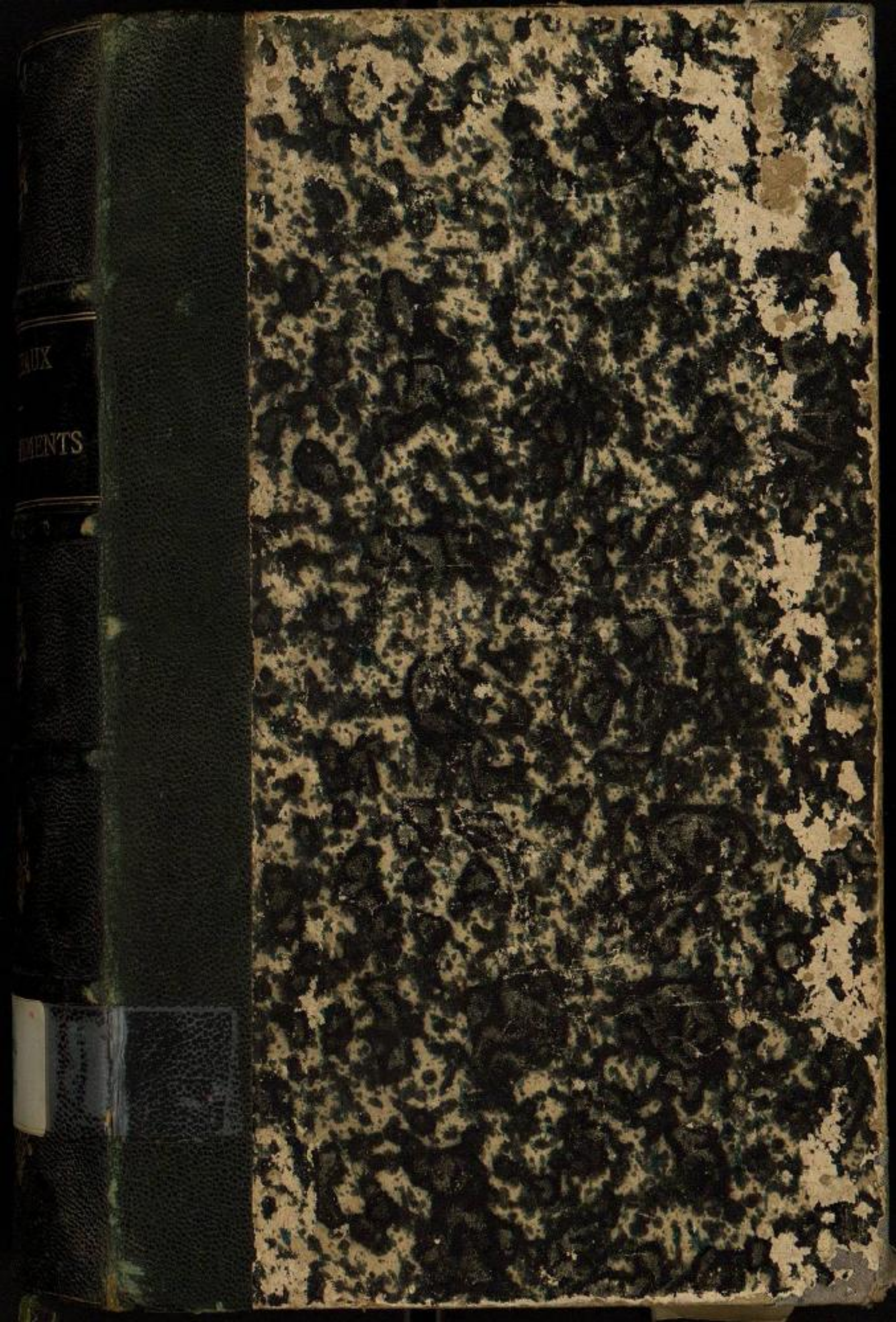
AUX
MENTS

P. CAZEAUX

—

ACCOUCHEMENTS

RG651
C39
1877

TRAITÉ

THÉORIQUE ET PRATIQUE

DE L'ART

DES ACCOUCHEMENTS

Con los mas dulces recuerdos del Maestro, con el placer que hase gozar la buena amistad, con la devida gratitud del favorecido obsequia esta pequeña obra al distinguido Dr. Catedratico y Director de la Escuela de Agricultura Gustavo Ruiz.

S. S.

Manl. Ortega
Reyes

Mexo. 3. de Dic. de 77.

RG651
C39
1877

PARIS. — A. PARENT, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
31, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 31

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE

DE L'ART DES

ACCOUCHEMENTS

PAR

P. CAZEAUX

Membre de l'Académie nationale de médecine
Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris
Membre de la Société de chirurgie, de la Société de biologie
Chevalier de la Légion d'honneur, etc., etc.

OUVRAGE

adopté par le Conseil supérieur de l'Instruction publique

ET PLACÉ, PAR DÉCISION MINISTÉRIELLE,

au rang des livres classiques destinés aux élèves sages-femmes de la Maternité de Paris

NEUVIÈME ÉDITION

REVUE ET ANNOTÉE

PAR

S. TARNIER

Membre de l'Académie de médecine, Chirurgien en chef, professeur à la Maternité
Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris
Membre de la Société de chirurgie, de la Société anatomique
Chevalier de la Légion d'honneur

(DEUXIÈME TIRAGE)

CIUDAD AUTONOMA DE NUEVO LEON
BIBLIOTECA

PARIS
H. LAUWEREYNS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2
1877

Tous droits réservés

000142

RG651
C39
1877

BIBLIOTECA

Ministère de l'Instruction publique

UNIVERSITÉ DE FRANCE

Paris, le 6 juillet 1841

MONSIEUR,

J'ai examiné en séance du Conseil royal de l'Instruction publique, le 2 avril courant, un ouvrage intitulé : *Traité théorique et pratique de l'art des accouchements*, que vous avez présenté à l'adoption universitaire.

D'après la délibération du Conseil royal, j'ai décidé que l'usage de ce Traité est autorisé dans les Facultés et les Écoles préparatoires de médecine et de pharmacie. Cette décision sera notifiée incessamment à MM. les recteurs des diverses Académies.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

LE PAIR DE FRANCE,

Ministre de l'Instruction publique,

VILLEMAIN.

A Monsieur CAZEAUX, D. M. à Paris.

PRÉFACE

DE LA SEPTIÈME ÉDITION

La sixième édition de ce livre était presque épuisée quand son auteur, dans toute la force de l'âge et du talent, fut tout à coup frappé par la maladie et bientôt après par la mort. Cazeaux laissait en mourant un nom aimé des médecins et des élèves, respecté de tous. Le succès de son *Traité d'accouchements* avait puissamment contribué à augmenter sa réputation et son autorité scientifique ; arrêter la publication de ce traité, c'était priver le public médical d'un ouvrage qui depuis longtemps déjà occupait à juste titre le premier rang parmi les livres classiques : la famille de Cazeaux et son éditeur pensèrent donc d'un commun accord qu'il fallait en publier une nouvelle édition.

De notre temps un livre classique vieillit vite ; il était impossible de faire paraître cette nouvelle édition sans y apporter des modifications rendues nécessaires par les progrès de la science ; je fus chargé de la préparer. J'acceptai cet honneur sans me dissimuler les difficultés de la tâche. Je n'avais pas été l'élève de Cazeaux, mais c'était dans son livre que j'avais, pour la première fois, étudié les accouchements ; je l'avais vu entre les mains de tous mes condisciples et plus tard de mes élèves. Indépendamment de mes remarques personnelles, j'avais donc pu savoir par d'autres quelles en étaient les qualités ; à côté d'éloges mérités, j'avais quelquefois aussi entendu des critiques de détail. J'ai mis tout à profit.

Je fus laissé libre de remanier le livre à mon gré, d'y introduire les changements qui me paraîtraient utiles, de supprimer certains passages, d'en ajouter de nouveaux. Par respect pour la mémoire de Cazeaux, il fut décidé que l'impression se ferait en

deux caractères différents : le plus grand pour le texte ancien, le plus petit pour ce que j'aurais écrit moi-même.

Le lecteur, par un simple coup d'œil, distinguera donc facilement ce qui est dû à la plume de Cazeaux de ce qui m'appartient ; mais le tout est fondu et relié en un corps homogène, sans annotations contradictoires. Il était impossible d'obtenir ce dernier résultat sans faire subir quelques retouches au texte ancien ; les idées premières y ont quelquefois reçu une direction et une signification nouvelles. Quand on voudra remonter d'une manière certaine à l'opinion de Cazeaux, on devra donc consulter une édition ancienne.

Avant tout, je me suis imposé le devoir de ne pas dénaturer l'esprit dans lequel cet ouvrage avait été conçu ; je puis donc dire avec Cazeaux : « Après plusieurs éditions un livre pourrait se » passer de préface, car son but est suffisamment connu. Celui-ci » est spécialement destiné aux élèves en médecine et aux élèves » sages-femmes. Les praticiens trouveront peut-être aussi quel- » que chose à gagner à sa lecture, car j'ai cherché à résumer les » principes établis par les maîtres de l'art et j'ai mis à contribu- » tion tous les travaux publiés jusqu'à ce jour. Par ma position, » j'ai pu vérifier la plupart des assertions émises par les auteurs » qui m'ont précédé. J'ai admis comme vraies toutes celles qu'a » confirmées mon expérience journalière ; j'ai rejeté sans hésita- » tion, et quelle que soit leur origine, toutes celles qui ont été » démenties par les faits nombreux soumis à mon observation ; » je me suis borné à citer, sans les juger, celles dont je n'ai pu » constater la valeur.

» Si ce livre ressemble par la forme à ceux qui ont été publiés » en France sur le même sujet, il en diffère essentiellement par » le fonds, car j'ai admis presque complétement les idées des » professeurs Nægele, P. Dubois, Stoltz, qu'on ne retrouve clai- » rement exposées dans aucun de nos livres classiques. J'ai éga- » lement emprunté au savant traité de M. le professeur Velpeau, » dont la vaste érudition a beaucoup facilité mes recherches » bibliographiques ; aux leçons de M. le professeur Moreau, qui

» fut mon premier maître ; aux excellents articles de Desormeaux, » de Dugès, de M. Guillemot ; aux ouvrages, classiques en Angle- » terre et en Amérique, de Burns, Campbell, Merriman, Ramsbo- » tham, Dewees, Meigs, Rigby ; aux traités de Peu, Delamotte, » Levret, Smellie, Baudelocque, Gardien, Capuron. J'ai égale- » ment consulté avec fruit le manuel récemment publié par mon » ami le docteur Jacquemier et les mémoires de MM. Simpson, » Tyler Smith, Devilliers ; qu'il me soit aussi permis de remercier » publiquement M. Coste de l'extrême obligeance avec laquelle il » m'a permis d'étudier ses belles collections du Collége de France, » et d'emprunter plusieurs figures au magnifique ouvrage qu'il » publie en ce moment. Enfin, on s'apercevra facilement combien » j'apprécie les mémoires si éminemment pratiques de madame » Lachapelle : en un mot, j'ai pris partout et tout ce qui m'a paru » vrai. Dans les sciences d'observation, un ouvrage nouveau s'en- » richit nécessairement de tous les travaux antérieurs ; son plus » grand mérite consiste à recueillir tous les matériaux épars et » à en former un corps de doctrine, qu'il expose le plus claire- » ment et le plus simplement possible : tel est aussi le but que » j'ai cherché à atteindre ; le public et surtout les élèves jugeront » si j'ai réussi.

» Je n'ai fait que peu de citations : j'aurais pu en grossir beau- » coup le nombre, mais j'ai voulu éviter le reproche que la plu- » part des élèves font à un de nos meilleurs ouvrages classiques. » Cependant je me suis fait un devoir de citer les auteurs vivants » toutes les fois que je rappelais une théorie ou un procédé qui » leur était propre. Le professorat étant un mode de publicité, » j'ai respecté la propriété des idées nouvelles que j'ai entendu » émettre à M. le professeur Dubois, et son nom se trouve reli- » gieusement placé à côté de toutes les opinions qui lui appar- » tiennent.

» Malgré une contrefaçon belge, malgré plusieurs traductions » publiées à l'étranger, les précédentes éditions de cet ouvrage, » tirées à un très-grand nombre d'exemplaires, se sont écoulées » avec rapidité. Un accueil aussi favorable m'obligeait à ne rien

» négliger pour rendre cette édition digne du sort de ses aînées. » J'en ai donc revu et corrigé toutes les parties avec un soin » minutieux. »

Le plan de cette édition a été tellement modifié, qu'on peut le regarder comme nouveau ; j'ai suivi ici l'ordre que j'avais adopté depuis longtemps dans mes cours, celui qui me paraît le plus naturel et le meilleur. Les chapitres ont été groupés en huit parties principales. La première partie sera consacrée à la description des organes générateurs de la femme. Nous étudierons d'abord le bassin ; après avoir décrit séparément chacune des parties qui le constituent, nous le considérerons dans son ensemble, indiquant avec soin les particularités que sa forme, sa direction et ses dimensions peuvent offrir ; puis nous passerons immédiatement à la description anatomique des organes externes et internes de la génération. On verra que pour cela j'ai mis à profit les nouvelles recherches de M. Sappey sur la structure de l'ovaire, et celles du docteur Hélie (de Nantes) sur la structure de l'utérus. La physiologie des organes génitaux est aujourd'hui si intimement liée à leur disposition anatomique, qu'il est impossible d'en faire la description complète sans parler en même temps de leurs fonctions. Les phénomènes qu'ils présentent à certaines époques sont d'ailleurs considérés avec raison comme les préludes de la génération, et leur étude préliminaire est indispensable à tous ceux qui veulent comprendre les modifications que ces organes subissent pendant l'état puerpéral.

L'appareil génital de la femme étant étudié dans l'état de vacuité, nous examinerons dans la seconde partie les modifications si nombreuses et si importantes qu'il subit pendant l'état de gestation, et nous aurons souvent l'occasion d'y citer les nombreux travaux de M. Robin sur la muqueuse utérine, la caduque et le placenta. Nous étudierons ensuite la cause première de toutes ces modifications, à savoir le fœtus et ses annexes, que nous considérerons aux diverses périodes de leur développement. De cet examen nous déduirons les signes de la grossesse.

Ces connaissances préliminaires étant acquises, nous serons en

mesure de décrire l'accouchement, qui fera l'objet de la troisième partie. Nous distinguerons dans le travail de l'enfantement deux ordres de phénomènes : les uns, purement physiologiques, sont l'expression de l'action vitale qui est mise en jeu pour expulser le fœtus ; les autres, entièrement mécaniques, constituent le mécanisme suivant lequel cette expulsion a lieu. Nous avons donné une grande étendue à la description, et surtout à l'explication du mécanisme de l'accouchement naturel, et nous croyons être parvenu à expliquer certains faits que jusqu'à présent on s'était contenté d'indiquer ; des vues nouvelles nous ont encore conduit à décrire six temps principaux dans le mécanisme de toutes les présentations. Après l'accouchement proprement dit, vient l'étude de la délivrance et des suites de couches ; cette partie comprend ensuite l'exposé des soins à donner à la femme et à l'enfant pendant et après le travail, ainsi qu'un article consacré à la mort apparente des nouveau-nés.

J'ai surtout donné un grand développement à la pathologie de la grossesse, qui occupe toute la quatrième partie. On y trouvera des chapitres nouveaux sur les maladies de la femme enceinte, sur les altérations du placenta et la mort de l'enfant pendant la vie intra-utérine ; j'espère avoir rempli ainsi une lacune regrettable.

Dans la cinquième partie, où nous traiterons de l'accouchement laborieux, nous exposerons avec détail les vices de conformation du bassin et toutes les autres causes de dystocie, le mode d'action de chacune d'elles, leur siége chez la mère, l'enfant ou ses annexes, les signes à l'aide desquels on peut reconnaître leur existence, les indications qu'elles présentent et les moyens d'y remédier. Dans l'étude des accidents qui peuvent compliquer le travail, j'ai mis à profit tous les travaux publiés dans ces dernières années, et l'on trouvera dans la description de l'hémorrhagie, des convulsions puerpérales et des indications qui s'y rattachent, un certain nombre de considérations nouvelles. Pour remplir convenablement le cadre que nous nous étions tracé, nous avons dû traiter avec soin de la délivrance artificielle et de ses accidents.

J'ai créé une sixième partie pour la thérapeutique obstétricale, qui contient deux chapitres seulement : le premier consacré au seigle ergoté, le second à l'influence du régime débilitant et de certains médicaments sur le développement de l'enfant pendant la vie intra-utérine.

La septième partie comprend une appréciation de l'emploi des anesthésiques dans l'art des accouchements, la description du tamponnement et de toutes les opérations obstétricales, auxquelles nous avons donné un développement proportionné à l'intérêt qui s'y attache.

Une huitième et dernière partie est entièrement consacrée à l'hygiène de l'enfant depuis la naissance jusqu'à l'époque du sevrage.

Il m'est impossible de signaler toutes les additions qui sont disséminées dans l'ouvrage, mais elles sont nombreuses ; partout j'ai réservé aux idées émises par les professeurs Depaul et Pajot, ainsi qu'à celles de tous les auteurs contemporains, la place qu'elles méritaient. J'espère donc que ce livre, pour ainsi dire nouveau, réunira toutes les connaissances importantes qui sont relatives à l'art des accouchements.

Trois ans après la publication de cette préface, la septième édition de ce livre était épuisée. Je fais paraître aujourd'hui une nouvelle et huitième édition dans laquelle, en restant fidèle au premier plan que j'avais adopté, j'ai ajouté quelques chapitres nouveaux, parmi lesquels je peux citer ceux qui sont relatifs au *rétroceps*, à la céphalotripsie par *trépanation de la base du crâne*, à la *transforation*. Ailleurs j'ai modifié, corrigé ou augmenté le texte. J'ai fait, en un mot, tous mes efforts pour que cette nouvelle édition reçût un aussi bon accueil que la précédente.

TARNIER.

25 août 1869.

TRAITÉ
DE L'ART
DES ACCOUCHEMENTS

PREMIÈRE PARTIE

DES ORGANES DE LA FEMME QUI CONCOURENT A LA GÉNÉRATION

Les organes de la femme qui servent à la génération sont : les *ovaires*, dont la principale fonction est de sécréter l'ovule ou germe femelle ; les *trompes*, destinées à recevoir l'ovule aussitôt qu'il a quitté l'ovaire et à le diriger dans la cavité de la matrice ; la *matrice*, espèce de réservoir qui doit contenir le germe fécondé pendant tout le temps nécessaire à son développement et l'expulser aussitôt après ; enfin le *vagin*, canal membraneux qui, du col de la matrice, s'étend aux parties génitales externes. La plupart de ces organes sont renfermés dans une vaste cavité dont les parois sont formées par des os et des parties molles : c'est la cavité du *bassin* ou *cavité pelvienne*. L'importance du bassin comme organe de protection et comme organe de transmission nous détermine à commencer par lui l'étude des organes de la génération.

CHAPITRE PREMIER

DU BASSIN

Le *bassin*, en latin *pelvis*, est une grande cavité osseuse, irrégulière, une espèce de canal courbe qui termine inférieurement le tronc qu'il supporte par sa partie postérieure. Il est situé au-dessus des membres inférieurs, qui lui servent de point d'appui, et auxquels il transmet dans la station le poids des parties supérieures du corps. Chez l'adulte de taille ordinaire, il est en général placé à la partie moyenne du corps ; chez l'enfant nouveau-né, et, à plus forte raison, pendant la vie intra-utérine, il est bien au-dessous de la partie moyenne, et même à une certaine époque de la vie embryonnaire, lorsque les extrémités inférieures ne sont encore que des mamelons, il occupe la partie inférieure du